

Une classification possible des faux-amis médicaux français, anglais et hongrois

MÁNY DÁNIEL

Abstrait

Mots-clés : faux-ami, texte médical, analogie, classification, traduction

Les pièges du vocabulaire multilingue se manifestent souvent dans les faux-amis, les mots dont l'identité de forme n'entraîne pas nécessairement l'identité de sens. Ils peuvent mener à une fausse interprétation de l'énoncé et troubler la communication. Nous pensons qu'il est intéressant d'examiner ce phénomène du point de vue de la traduction, car si nous examinons les faux-amis à la loupe, nous remarquerons qu'ils n'existent même pas dans les langues, c'est la connaissance linguistique inégale des locuteurs multilingues, comme par exemple les traducteurs, qui les produit. Les locuteurs, dans ces cas-là, choisissent un terme non-équivalent ou en créent un qui n'existe pas dans la langue d'arrivée. Ils sont trompés par l'analogie, la similitude d'un mot de la langue source qui ressemble à un autre mot en langue d'arrivée mais dont le sens diffère de celui-là. Nombreux sont les cas où la fausse interprétation d'un faux-ami médical a emporté des vies humaines.

Nous pensons qu'il est impossible d'énumérer tous les faux-amis, d'autant plus que de nouveaux termes naissent quasiment chaque jour. Cependant, il pourrait être intéressant de classifier les faux-amis médicaux du point de vue de la traduction, de trouver la source de ces fautes et établir ainsi des règles générales qui pourront aider les traducteurs et les locuteurs multilingues.

En dehors de nos autoréflexions en tant que traducteur-interprète, nous avons analysé, avec la prise en considération du texte de départ, des textes médicaux traduits par les traducteurs professionnels. Nous proposons une classification possible pour les faux-amis médicaux (par exemple : étymologiques, lexicaux, syntagmatiques, grammaticaux et culturels) dans l'espoir d'avoir la possibilité d'élaborer une classification encore plus détaillée.

Introduction

—... La traduction médicale est probablement une des branches les plus anciennes de l'activité traduisante : les souffrances de l'âme et du corps ont toujours été au centre des préoccupations de l'homme...

Henri Van Hoof

La traduction médicale a pris, au cours des années suivantes, une ampleur inespérée sur le marché du travail, ce qui a plusieurs fois été confirmé par des enquêtes effectuées dans le cadre des associations professionnelles des traducteurs. Former des spécialistes dans ce domaine, publier des articles sur ce sujet, attirer l'attention des traducteurs sur les pièges auxquels ils font face en traduisant des textes médicaux nous semblent être impératif.

Chaque profession possède une langue qui lui est propre, créée par le besoin de communiquer de façon efficace et rapide. Une langue de spécialité naît du besoin que tels ou tels spécialistes nécessitent de communiquer de manière efficace entre eux. Cette langue leur est propre, elle a été créée par eux et pour eux. Pour le traducteur, il ne suffira pas de connaître l'équivalent français d'un terme anglais ou hongrois, il lui faudra comprendre en profondeur ce que « l'étiquette » dit de la réalité, il lui faut être en capacité de justifier son choix terminologique à chaque moment et savoir les enchaîner dans un discours cohérent qui est celui du domaine en question (Rouleau 1995).

Il s'agit d'un domaine où des malentendus éventuels peuvent mener à de graves problèmes : en 2008, un patient a perdu la vie car l'interprète ignorait que le terme anglais *intoxicated* est loin d'être l'équivalent de ses faux-amis en langues romanes, *intoxiqué* notamment en français. Le traitement automatique des termes médicaux, surtout de ceux dont la traduction ne présente aucune difficulté à première vue, recèle un vrai danger et peut aussi menacer la vie des êtres humains.

En ce qui concerne la structure de cet article, nous commencerons, bien entendu, par la présentation générale du discours médical et des faux-amis. Puis, nous proposons une classification possible pour les faux-amis médicaux. Vu que de nombreux termes médicaux sont forgés d'après une notion grecque ou latine, nous présenterons les faux-amis étymologiques de la langue médicale. Toujours est-il que le discours médical ne se compose pas uniquement de termes d'origine grecque ou latine. Après avoir analysé les unités de sens dans le cadre des faux-amis étymologiques, nous quittons les affixes et les radicaux pour arriver à un niveau linguistique plus haut. Nous traiterons ainsi les faux-amis syntagmatiques et lexicaux généraux qui sont susceptibles de se présenter dans un discours médical ainsi que ceux dont la traduction est problématique uniquement dans des textes médicaux (des faux-amis « purement médicaux »). Après les parties consacrées plutôt à la grammaire descriptive, nous montrerons les pièges des faux-amis culturels, comme l'éponymie, le titre de docteur et l'organisation hospitalière. Avant de tirer la conclusion de ce travail, nous terminerons par la présentation des homonymes à double genre, des termes qui sont formellement identiques, à part le différent genre grammatical, mais sémantiquement différents.

Le présent travail a été réalisé après l'analyse des textes traduits par des traducteurs professionnels avec la prise en considération du texte de départ (corpus parallèle), l'observation de la production langagière des étudiants en interprétation et des interprètes avec la prise en considération du texte de départ et la consultation de nombreux dictionnaires, ouvrages linguistiques et médicaux. Étant traducteur-interprète, nos propres expériences servent aussi de base au présent article.

Nous pensons qu'il est impossible d'énumérer tous les faux-amis, d'autant plus que de nouveaux termes naissent quasiment chaque jour. Cependant, il pourrait être intéressant de classer les faux-amis médicaux du point de vue de la traduction, de trouver la source de ces fautes et établir ainsi des règles générales qui pourront aider les traducteurs et les locuteurs multilingues.

1. Le discours médical

Nous devons analyser le discours médical, le sujet du présent mémoire, d'un angle particulier, notamment celui de la communication. Les hommes communiquent sans cesse les uns avec les autres, la communication est omniprésente mais dépend de plusieurs facteurs qui peuvent changer d'une situation à l'autre. La traduction et surtout l'interprétation sont avant tout un acte de communication, une forme de communication particulière dans la mesure où le traducteur ou l'interprète est aussi bien le destinataire d'un message que le destinataire de ce même message qui se prononce dans une autre langue.

Dans ce travail, nous nous intéressons aussi bien à la communication écrite qu'à la communication orale. Le message de la communication dont nous nous occupons peut donc être écrit et oral qui se transmet en langue française, anglaise ou hongroise. Depuis longtemps, l'interprétation et la traduction sont considérées comme deux spécialités qui sont proches l'une de l'autre mais qui sont en même temps différentes. Du point de vue psycholinguistique, l'activité cérébrale du traducteur est loin d'être la même que celle de l'interprète mais les faux-amis peuvent troubler aussi bien les textes écrits qu'oraux. C'est pour cela que les deux font l'objet de notre travail. Nous nous permettons de préciser que nous nous occuperons aussi bien de la traduction orale qu'écrite mais, pour plus de commodité, nous ferons recours au terme de *traduction* dans ce qui suit, vu que l'interprétation est aussi une activité traduisante.

En ce qui concerne les destinataires et les destinataires, l'entretien entre le médecin et son patient relève, dans la plupart des cas, de la communication en face à face mais la documentation de l'entretien, le dossier médical, le certificat de sortie d'hôpital sont généralement écrits. Il est à ajouter que les médecins nécessitent un traducteur pour se faire comprendre entre eux lors d'une conférence ou bien dans la description verbale ou écrite de tel ou tel outil médical. Le médecin s'exprime d'une façon différente quand il s'adresse à un confrère, à une sage-femme, au patient ou à d'autres individus. La traduction médicale peut s'attacher alors à des textes médicaux spécialisés rédigés par les experts du domaine de la santé pour d'autres experts ou bien pour les patients et pour ceux qui sont intéressés par le sujet. Vu que toutes sortes d'interlocuteurs peuvent apparaître dans une telle situation, nous nous engageons à analyser le discours médical quelle que soit la relation entre le locuteur et l'interlocuteur.

2. Les faux-amis

Nombreuses sont les définitions proposées pour ce phénomène linguistique dont la première a été celle de Koessler, selon qui « les faux-amis désignent des mots dont l'identité de forme n'entraîne pas nécessairement l'identité de sens » (Koessler 1975). Ainsi, le terme français *infusion* est le faux-ami du terme hongrois *infúzió* et anglais *infusion* qui se traduit de manière correcte en français par *perfusion*.

Pourtant, la notion de *faux-ami* s'est élargie et a été adoptée à plusieurs niveaux de langue telles la phonétique, la morphologie, la phraséologie, la pragmatique. Aujourd'hui, les faux-amis désignent non seulement des mots dont les formes sont semblables mais les sens sont partiellement ou totalement différents mais aussi des associations fréquentes par la traduction (Kiss 2002).

Nous pensons qu'il est sans aucun doute intéressant d'examiner les faux-amis d'autant plus que nous examinons ces problèmes du point de vue de la traduction, c'est-à-dire, à partir du « cerveau humain ». C'en est un point important car si nous examinons les faux-amis à la loupe, nous remarquerons qu'ils n'existent même pas dans les langues, c'est la connaissance linguistique inégale des locuteurs multilingues, comme par exemple les traducteurs, qui les produit car les locuteurs sont, dans ces cas, trompés par la similitude d'un mot de la langue source qui ressemble à un autre mot en langue d'arrivée mais dont le sens diffère de celui-là (Kiss 2002). C'est le traducteur qui lui attribue une signification mais cette faute provient du défaut de connaissance des signes linguistiques qui sont différents dans une langue et dans l'autre et non de la langue elle-même. Les traducteurs ou les locuteurs doivent toujours repasser dans la tête leurs trouvailles et se méfier des ressemblances formelles ou structurelles qui se montrent évidentes quand un mauvais lien s'établit entre le champ sémasiologique et le champ onomasiologique, ce qui sera finalement la cause de la naissance des faux-amis et ainsi des problèmes importants des traducteurs. Ces erreurs s'expliquent majoritairement par l'influence analogique de la langue maternelle ou celle qui est la mieux parlée et connue par l'individu. Dans l'acquisition de la langue primaire et dans l'apprentissage des langues étrangères, ces analogies ont un rôle cardinal, on en apprend beaucoup et ils sont ainsi impératifs. Le traducteur, par contre, doit toujours prendre une décision concernant la terminologie, sur-le-champ en situation d'interprétation, tout en sachant qu'il se peut que l'analogie, qui est d'ailleurs une aide précieuse, soit trompeuse.

3. Les faux-amis étymologiques

La connaissance des mots conduit à la connaissance des choses.
Platon (Landrivon 2000)

Faire de l'étymologie permet de connaître l'origine et le sens. Le médecin parle une langue qui lui est propre et qui est en apparence hermétique mais qui ne l'est pas autant si nous connaissons l'origine des termes utilisés. Même si la connaissance de l'étymologie en dit long sur les termes, le traducteur médical peut se faire piéger étant donné que ces formes sont parfois trompeuses, d'autant plus que l'anglais, le français et le hongrois médicaux dérivent des mêmes termes grecs mais l'anglais est par exemple resté bien plus proche du grec que le français, quant aux terminaisons (Landrivon 2000).

3.1. Les préfixes et les radicaux

*Si les **myorelaxant** agissent contre la **myalgie**,
les **spermicides** s'attaquent aux **spermatozoïdes**,
les **thymoanaleptiques** ont-ils un effet sur les **thymocytes** ?*

Examinons tout d'abord la différence entre les homophones suivants : **POST-** et **posth-**. Le premier désigne une phase (spatio-) temporelle suivant une autre comme cela se manifeste dans l'expression **post-opératoire** qui veut dire après l'intervention chirurgicale ou bien **posthypophyse** qui est la partie postérieure de l'hypophyse. Par contre, le radical **posth-** renvoie au prépuce et désigne telle ou telle procédure ou état médical relatif à cette partie du corps. **Posthite** est l'inflammation du prépuce et ne désigne en aucun cas une inflammation

qui se présente après une intervention médicale, *posthectomie* est l’ablation de cette partie du corps de l’homme et non l’ablation d’un autre organe suivant une intervention médicale.

Cette grande différence vient de la divergence entre le grec et le latin : tandis que le préfixe *post* vient du latin, le terme *posth-* est dérivé du grec *posthia*. Il faut souligner que lorsque l’homophonie et l’étymologie gréco-latine nous posent des pièges si dangereux, la grammaire peut résoudre le problème. Si nous revenons encore aux termes *posthite* et *postopératoire*, nous remarquerons que le suffixe *-ite* est rattaché à un radical dérivé d’un substantif. Le suffixe désignant l’inflammation de l’organe se rattache toujours au terme qui définit tel ou tel organe. Par contre, le préfixe latin prend le rôle d’un adverbe de temps et se rattache au terme *opératoire*. Si le préfixe latin était rattaché au suffixe *-itis*, l’organe en question ne serait pas précisé et le terme ainsi créé **postite* n’aurait pas de sens.

Prenons maintenant l’exemple d’un radical aussi bien problématique : *thym(o)-*. Un non-spécialiste pourrait facilement faire référence au thymus, d’autant plus qu’il y a des termes qui sont formés à partir de cette même racine et évoquent cette glande. Les *thymocytes*, appelés souvent *lymphocytes T*, sont des cellules du thymus. La morphologie est claire : après la troncation par apocope du *thym(us)*, le terme *cyte* désignant des cellules y est rattaché. Par contre, le terme *thymoanaleptique* ne concerne pas du tout le thymus. Si nous examinons les deux termes de plus près, nous remarquerons que le terme *thymus* est emprunté au latin tandis que *thymie*, qui sert de base au terme *thymoanaleptique*, vient du grec et signifie *l’humeur*. Il s’agit donc d’un médicament qui stimule le tonus émotionnel de l’humeur et non du fonctionnement du thymus.

Préfixe	Équivalent français	Exemple	Explication
posth-	prépuce	posthite	inflammation du prépuce
POST-	après	post-opératoire	après l’intervention chirurgicale
thym(o)-	humeur	thymoanaleptique	antidépresseur
THYM(O)-	thymus	thymocytes	lymphocytes T

Le terme *angine* désigne une infection aiguë de l’oropharynx et se traduit en anglais et en hongrois par *tonsillitis*. Tandis que le patient francophone atteint d’une *angine* a mal à la gorge, le patient anglophone atteint d’*angina* souffre d’une sensation de douleur provenant de la poitrine. Cette douleur thoracique est appelée en français *constriction de la poitrine*. Le terme français *angine* vient du latin *angina* qui veut dire *malaise*. C’est à partir de ce terme que le mot *angoisse* s’est formé. L’expression *suffer from angina pectoris* peut se traduire par *souffre d’angine de poitrine* (Dictionnaire des faux amis français-anglais 1998).

3.2. Les suffixes

L’encéphalite dénote l’inflammation de l’encéphale, l’*appendicite* évoque celle de l’appendice, la *bronchite* désigne celle des bronches. Ceux qui ont une *dendrite* ont peut-être mal aux dents ?

Voyons maintenant plus en détails quelques suffixes problématiques. Quant au suffixe *-ose*, il faut tout d'abord préciser qu'il désigne presque toujours des processus physiologiques, pathologiques ou des maladies comme dans le cas d'*urétéro-hydronéphrose* où nous parlons de l'augmentation du volume du bassin, ce qui empêche l'urine de s'écouler normalement. Les termes détectables sont l'*urètre*, l'*eau* et le *rein*. Cependant, le décodage du suffixe n'est pas toujours si évident. Ce même suffixe sert à désigner, toujours dans le domaine des processus pathologiques, au lieu des processus pathologiques désignant l'organe atteint, les processus pathologiques désignant

- une manifestation du processus en question. *Furonculose* est une récurrence et extension numérique de furoncles chez un même individu (Larousse 1999).
- la nature du processus. *Nécrose* désigne la mort d'une cellule ou d'un tissu organique (Larousse 1999).
- l'organe du processus. *Toxoplasmose* est une maladie parasitaire due à l'infestation par parasite unicellulaire (Larousse 1999).

Dans les exemples que nous venons de présenter, le suffixe est rattaché au radical qui fait référence à un état pathologique. Il est important que le suffixe soit suivi non seulement des racines désignant des organes mais de nombreuses autres notions médicales. Par contre, dans le terme *hématoose*, le suffixe porte sur le radical grec **héma(t)** qui est relatif au sang. Premièrement, il ne s'agit pas d'un organe mais d'un tissu. Deuxièmement, l'hématose est un processus physiologique qui permet la transformation dans les poumons du sang veineux chargé de gaz carbonique en sang artériel chargé d'oxygène. (Larousse 1999) Il s'agit donc d'un fonctionnement physiologique tout à fait normal et non d'un processus pathologique, contrairement à l'exemple précédent (Landrison 2000).

Comme indiqué jusqu'ici, le suffixe *-ose* est déjà une source de malentendus considérables, son sens dans les exemples précédents est loin d'être le même. Concernant sa traduction, nous ne remarquons pas de difficultés particulières.

FR	EN	HU
sclérose (f.)	sclerosis	szklerózis (elmeszesedés)
toxoplasmose (f.)	toxoplasmosis	toxoplazmózis
nécrose (f.)	necrosis	nekrózis (szövetelhalás)
furonculose (f.)	furunculosis	furunkulózis
hématoose (f.)	hematosis	hematózis

Il arrive cependant que ce même suffixe désigne un terme qui n'a rien à voir avec ce que nous venons de présenter. La chimie, une science qui ne sera jamais séparable de la médecine, ne suit pas toujours la même étymologie que les termes de la santé. La terminaison vient de *glucose* et est devenue un suffixe qui sert à désigner d'autres sucres comme *maltose*, *lactose* (Landrison 2000). Il est très intéressant de constater que les faux-amis suffixaux sont clairement détectés par les langues que nous observons ici ; ils ne traitent pas ces deux catégories de la même manière. Ce sont non seulement les terminaisons anglaises et hongroises qui sont différentes par rapport à celles en français, mais le genre grammatical du

français change quand il s’agit de différentes catégories. Nous nous occuperons encore du problème du genre grammatical dans ce qui suit. Dans le tableau précédent, nous voyons les cas où le suffixe désigne un processus pathologie.

Voyons maintenant les cas contraires où le terme est issu de la chimie mais toujours très souvent utilisé dans des cercles médicaux :

FR	EN	HU
glucose (m.)	glucose	glükóz
maltose (m.)	maltose	maltóz
lactose (m.)	lactose	laktóz
galactose (m.)	galactose	galaktóz

Au début de ce travail, nous avons attiré l’attention du lecteur sur le fait que le discours médical n’est pas réservé aux médecins dans la mesure où le patient est souvent le destinataire du message. Les termes et expressions jusqu’ici présentés sont souvent ceux de la conversation médecin–médecin. Dans ce qui suit, nous nous intéressons plutôt aux discours médecin–patient. Jusqu’ici, nous avons parlé des faux-amis au niveau morphologique. Maintenant, nous abordons ce sujet aux niveaux lexical et syntagmatique.

4. Les faux-amis lexicaux et syntagmatiques

4.1. Les faux-amis généraux

*Souvent le terme varie
Fol est qui s’y fie
(Grabar 2004)*

Nous commencerons par les faux-amis généraux de la langue médicale. Même s’ils sont à notre avis peu nombreux, ils sont susceptibles de se présenter dans un contexte médical. Ce que nous entendons par « faux-amis généraux » du point de vue de notre article, ce sont les termes qui se présentent relativement souvent dans langue de la médecine mais qui ne sont des calques parfaits dans aucun contexte, qu’il soit médical ou non. Par exemple, le terme *corps* ne se traduit pas en anglais par *corpse* ‘cadavre’ mais *body*. Les termes hongrois formellement pareils comme *korpa* ‘pellicules’ et *korpusz* ‘corpus’ ne sont jamais l’équivalent sémantique du *corps*. Ces termes sont des faux-amis généraux car ils posent de problèmes de traduction aussi bien dans un contexte médical que dans un texte de roman.

Pour ce qui est des termes *denture* et *denture*, l’expression *avoir une denture étincelante* est *to get a sparkling teeth/ set of teeth* et *to wear dentures*, *a set of false teeth* sera *porter un dentier, une prothèse dentaire*. Les mots *enfant* et *infant* ne s’utilise pas du tout de la même façon. *Psychology of infant* est en français *psychologie des nourrissons/ nouveaux-nés*, *infant mortality rate* est *taux de mortalité infantile*, *infant formula* est *lait maternisé* et finalement *sudden infant death syndrome* est *mort subite du nourrisson*.

Lors des greffes d’organes, on évoque souvent le *recipient* en anglais dont l’équivalent français n’est pas *recipient*, *universal recipient* se traduit *receveur universel*. Concernant *supporter* et *to support*, nous citons les phrases suivantes pour présenter leur non-

correspondance : *the elements necessary to support life* en français est *les éléments nécessaires pour survivre* (Dictionnaire des faux amis français-anglais 1998).

Comme nous avons dit, les faux-amis généraux sont toujours issus de champs sémantiques différents. Ils ne sont jamais interchangeables. Par contre, les faux-amis purement médicaux le sont souvent. L'interférence des champs sémantiques se réalise uniquement dans des contextes médicaux. Voyons de tels exemples.

4.2. Les faux-amis purement médicaux

Il est tout de même étrange que le mot « affection » signifie aussi bien attachement, amitié et tendresse que maladie grave, aiguë ou chronique.

Pierre Dac (Landrison 2000)

Il s'agit des termes dont la version française est l'équivalent de la version anglaise ou hongroise sauf dans un contexte médical. Il est à notre avis plutôt bien connu que le terme anglais *drug* peut désigner aussi bien la drogue que les médicaments efficaces. La *drogue* en français et le *drog* en hongrois sont réservés uniquement pour les stupéfiants. *Joint*, repérable en anglais et aussi en français, diffère de la langue médicale, *the joints* en anglais sont *des articulations* en français. On parle d'une équivalence parfaite entre les trois langues lorsqu'il s'agit de la marijuana dans un registre argotique.

Ce qui est *ambulance* en français est très loin d'être l'équivalent du terme hongrois *ambulancia* dont l'équivalent français est *hôpital de jour*. Or, le terme français est polysémique. Lorsqu'il s'agit du SAMU appelé aussi bien *ambulance* en français et en anglais, la traduction hongroise correcte n'est jamais *ambulancia* mais *mentő*.

Nous pensons que le terme *service* peut être un vrai trompe-l'œil pour les traducteurs, il vaut la peine cependant de préciser qu'il ne s'agit pas, dans un contexte médical, ce qu'on appelle *szervíz* 'service' en hongrois mais *ügyelet* dont l'équivalent anglais est *duty*. Dans la langue médicale, la *garde* n'est pas l'équivalent du terme anglais *guard*, car la traduction de l'expression *assurer la garde de pédiatrie* est *to be on duty on the children's ward*. Ce qu'on appelle d'ailleurs en français la *garde(-malade)* est *nurse* en anglais. Si un *médecin de garde*, il est en anglais *on duty*, le *médecin de garde* se traduit donc en anglais *duty doctor*. *Urgence* et *urgency* sont des faux-amis français-anglais car *service des urgences* est en anglais *casualty department/ward, emergency*, très souvent abéré *E.R.* en anglais. L'expression *opérer d'urgence* en anglais est *emergency operation*.

Inferior et *inférieur* ne sont pas toujours les mêmes, la *mâchoire inférieure* est en anglais *lower jaw*. Même si *élargir* et *to enlarge* sont souvent interchangeables, le syntagme *enlarged pores* est en français *pores dilatés* et *enlarged glands* est le plus souvent *glandes hypertrophiées* (Dictionnaire des faux amis français-anglais 1998). *To discharge* et *décharger* ne sont pas interchangeables dans les exemples suivants : *to discharge oneself from a hospital* est en français *quitter l'hôpital de son propre chef* ainsi que *to discharge sb* est *renvoyer qn*.

Les verbes *délivrer* et *deliver* sont aussi problématiques car *to deliver a child* se traduit *mettre un enfant au monde*. Il est intéressant d'ailleurs que le verbe *accoucher* ne veut pas dire *szül* en hongrois mais *szülést levezet* tandis que le verbe *accoucher de* signifie *szül* en hongrois. Pour la paire *cas* et *case*, nous nous permettons de citer *case history*, en français

antédécents médicaux ainsi que le *dossier médical*, *case-history* en anglais et *kórlap* en hongrois et non *dosszié*.

Nous proposons d'examiner les différences entre les phrases *les femmes enceintes ne s'intoxiquent pas seulement elles-mêmes* et *by smoking, pregnant women poison not only themselves, il était ivre/ en état d'ébriété/en état d'ivresse* et *he was intoxicated* et *il est totalement intoxiqué par l'alcool*. En 2008, un patient a perdu la vie car l'interprète ignorait que le terme anglais *intoxicated* est loin d'être l'équivalent de ses faux-amis en langues romanes, *intoxiqué* notamment en français. Le traitement automatique des termes médicaux, comme nous l'avons souligné, est un vrai danger et peut aussi menacer la vie des êtres humains.

4.3. Les faux-amis contextuels

À chaque terme suffit sa peine.

Nous présentons maintenant quelques faux-amis contextuels, les termes dépendant du contexte dans lequel ils se situent. Pour *canal* en français et en anglais et *kanális* 'égout' en hongrois, nous devons souligner qu'il existe plusieurs termes problématiques. Il n'a, tout d'abord, rien à voir avec *kanál* 'cuillère' en hongrois. En anatomie, *root canal* se traduit *canal dentaire* et *semicircular canals* est *canaux semi-circulaires* (au niveau des oreilles), mais *bile duct* est *canal biliaire*, *tear duct* est *canal lachrymal*. On utilise *duct* pour les mots désignant un canal extérieur, un canal par lequel s'écoulent les sécrétions des glandes par exemple. Nous avons connaissance cependant du syntagme *alimentary canal* dont l'équivalent est *tube digestif*. Il se peut selon nous que cette forme soit répandue car il s'agit d'un terme plutôt bien connu par tout le monde.

Maternité peut se traduire en anglais *maternity* mais lorsqu'on parle du fait d'être une mère, *maternité* se traduit en anglais *maternity, motherhood*. Par contre, quand on parle de la grossesse, la *maternité* est en anglais *pregnancy*. Si on parle du département de l'hôpital s'occupant des nouveau-nés, la *maternité* sera en anglais *maternity hospital, maternity ward*. Contrairement au terme français, *maternity* tout seul ne peut pas désigner la *maternité*, il doit être suivi du terme *hospital* ou *ward*. *Maternity dress* est d'ailleurs *robe de grossesse*. (Dictionnaire des faux amis français-anglais 1998).

Les termes *rythme, rhythm* et *ritmus* ne s'emploient pas de la même façon car *rythme respiratoire/cardiaque* sont en anglais *breathing rate, heart rate*, l'expression *au rythme de* se traduit *to the rhythm/beat of* tandis que *rhythm method* est en anglais *method des temperatures*, l'expression purement médicale. On peut employer le terme anglais *rhythm* s'il s'agit du sens « retour à intervalles réguliers dans le temps » comme par exemple dans la phrase *l'arythmie est un dérèglement du rythme cardiaque* qui sera en anglais *arrhythmia is a disturbance of the rhythm of the heart*.

Lorsqu'on connaît le terme *accident*, il se peut que nous pensions tout de suite aux syntagmes *accident de la route* ou *accident de voiture* au lieu du syntagme *accident cérébro-vasculaire*. Étant donné que les équivalents anglais de ces termes contiennent aussi bien le mot *accident* (*road accident, car accident*), il est probable que le traducteur soit fortement influencé par ses connaissances préalables. En hongrois, nous ne pouvons pas parler d'un faux-ami au sens propre du terme car l'équivalent du terme *accident* est *baleset*. Il peut quand

même facilement poser des problèmes. Quant aux syntagmes ci-dessus, leurs équivalents sont *közúti baleset* et *autóbaleset*. Voyons maintenant ce terme dans un contexte médical. Tout d’abord, l’équivalent du syntagme **accident de santé** est *trouble with one’s health* et non *accident*. En hongrois, on dit *egészségügyi probléma* et non *baleset*. Ensuite, ce qu’on comprend par **accident secondaire** en médecine est *complication* en anglais et *komplikáció* ou *szövődmény* en hongrois. L’**accident cérébro-vasculaire** (ACV), connu aussi bien sous le nom *attaque cérébrale* se traduit en anglais *cerebrovascular accident* (CVA), *stroke* ou *brain attack*. Le mot *accident* est aussi bien repérable dans ce cas-là mais ne sera jamais traduit en hongrois comme *baleset* mais *agyi érkatasztrófa*, connu dans la langue familière comme *gutaiüts, szélütés* (Dictionnaire des faux amis français-anglais 1998). Pour ce qui est du syntagme **accident cardiaque**, il est selon nous peu utilisé dans les cercles médicaux car il n’est pas une expression précise dans la mesure où on ne sait pas exactement ce qui est arrivé au cœur. Pourtant, il ne se traduit pas comme *baleset* en hongrois mais paraphrasé comme *hirtelen fellépő szívműködési rendellenesség*.

5. Les faux-amis culturels

5.1. Les éponymes

*I have got Bright’s disease,
But not to worry – He’s got mine.*
Groucho Marx (Faure 2012)

Un grand nombre de termes médicaux sont forgés d’après un nom propre, que ce nom soit une figure scientifique (maladie d’Alzheimer) ou mythologiques (tendon d’Achille) ou historique (syndrome de Münchhausen). Il arrive qu’on rencontre, dans les textes médicaux, le phénomène appelé toponyme où le terme est forgé d’après un lieu (Ebola).

Il convient de préciser que la langue médicale tend à abandonner les éponymies et des métaphores dans la dénomination des pathologies au profit d’une terminologie précise nommée souvent par le nom de leur agent pathogène au lieu de leur découvreur. (Fagherazzi-Pagel 2009). Quand même, le nom d’une maladie peut varier selon les époques et il arrive que les nations « se montrent avec le doigt ». Ces noms traduisent la perception que les gens avait en rapport avec les maladies et les charges fantasmagoriques portées par la maladie (Faure 2012). Voyons l’exemple de la syphilis qui a eu plusieurs appellations différentes :

PAYS	APPELATION
France	mal de Naples, mal napolitain, maladie de Cupidon, mal vénitien, maladie vénérienne
Angleterre	the French disease (la maladie française), the French pox (la vérole française), the French crust (la croûte française), the French gout (la goutte française)
Écosse	the English disease (la maladie anglaise)
Portugal	mal espanhol (le mal espagnol)
Russe	(le mal polonais)

Turquie	(la maladie des Chrétiens)
Chine	(le mal de Canton)

Cependant, les éponymes sont présents dans la langue médicale depuis toujours et ne sont pas susceptibles de disparaître ; ils méritent d'être mentionnés, d'autant plus qu'ils peuvent souvent être la source des malentendus éventuels.

Le problème est complexe quand une éponymie se traduit par un nom commun ou une expression. Les langues analysées ne sont pas d'accord sur la paternité de l'hémophilie B. Ce qui est appelé *hémophilie B* en français et *hemofilia B* en hongrois se traduit souvent *Christmas' disease* en anglais, tout en renvoyant au premier patient britannique atteint de cette maladie (Faure 2012). La traduction automatique « maladie de Noël » est bien entendu erronée.

Il faut ajouter qu'il arrive que certaines dénominations de maladies échappent à l'uniformisation, étant donné qu'elles portent le poids de l'histoire. Ainsi, en français, on parle du *mal napolitain* (ou syphilis), *de la gale prussienne* ou encore de *la maladie du légionnaire* ou « légionellose » (*Larousse médical* 1995). En anglais, on parle de *German measles* (*la rubéole en français*, *rubeola* ou *rózsahimlő* en hongrois) dont le terme scientifique est *rubeola* (*Dictionary of Medical Terms* 2005).

Un cas difficile du point de vue du traitement automatique du traducteur s'impose quand une langue reste fidèle à l'éponyme comme nom propre mais l'autre le banalise. Par exemple, tandis que l'anglais utilise l'expression *inflammation of Bauhin's valve* et *Bahun-billentyűgyulladás*, en français on dit *bauhinite* ; *Kupffer's cell sarcoma* et *Kupffer-sejt szarkóma* se traduit *kupfférome* en français.

Les formes en adjectifs se trouvent aussi bien en français, comme dans les termes *sylvian artery*, *artère sylvienne*, *rolandic epilepsy*, *épilepsie rolandique*. Bien entendu, nombreux sont les exemples où c'est le français qui adjectivise le nom propre anglais : *His bundle tachycardia* est *tachycardie hissienne* en français, *Non-Hodgkin lymphoma* et *Non-Hodgkin limfóma* est *lymphome non-hodgkinien*, *Lyedig-cell tumor* est *tumeur leydigienne*, *Paget's disease of bone* est *ostéose pagétique*, *Pott's paralysis* est *paralysie pottique*. Cependant, *Ruych's veins* se traduisent *veines rusychiennes* en français contrairement au terme *ruyschian membrane* qui est appelé *membrane de Ruysch*. Vu qu'il n'existe pas, à notre avis, une logique omniprésente dans le cas du traitement des éponymes, le traducteur est toujours obligé de bien analyser et puis choisir l'équivalent de tel ou tel éponyme.

Dans le cas des éponymes, il y a donc deux questions qui se posent du point de vue de la traduction. Le traducteur doit chercher à savoir si le nom propre est resté intact ou il a été banalisé par la langue source et/ou d'arrivée. Deuxièmement, il doit être conscient que de nombreuses recherches sont souvent exigées pour savoir si tel ou tel éponyme est identique ou différent dans les textes sources et cibles ou encore si l'éponyme connu par une langue est absent dans l'autre.

5.2. Le titre de docteur, la formation doctorale

Beaucoup de gens produisent, en se servant de mots qu'ils ne comprennent guère, un grand effet sur l'esprit d'autres gens qui ne les comprennent pas.

Il ne faut pas aller loin pour trouver un faux-ami culturel dans les discours médicaux : un Français, un Anglais et un Hongrois s'adressent à un médecin de manière différente. En France et dans les pays francophones, le titre de docteur qu'on utilise lorsqu'on s'adresse à un médecin est réservé pour lui seul même si tous ceux qui obtiennent un doctorat lors du troisième cycle après avoir défendu leur thèse ont le droit à ce titre. Dans les pays anglo-saxons, dont le Canada y compris pour les francophones, on désigne le docteur en médecine par les initiales M.D. (Medicinae Doctor) après son nom pour marquer la différence entre le PhD et le doctorat en médecine. En voici les exemples :

HU	EN	FR
állatorvos doktor (Dr.)	doctor of Veterinary Medicine (DVM) ; dr. vet.	En France, seuls les médecins peuvent utiliser l'abréviation D ^r avant leur nom.
fogorvos doktor (Dr.)	doctor of Dentistry ; dr. med. dent.	
jogász doktor (Dr.)	doctor of Laws (LLD) ; dr. jur.	
orvos doktor (Dr.)	doctor of Medicine (MD) ; dr. med.	

Nombreuses sont les différences dans la formation des médecins dans les pays et cultures différents. Les étudiants hongrois en médecine soutiennent leur thèse à la fin de la 6^e année d'études. Pendant ces six années, ils fréquentent souvent les hôpitaux et sont nommés *gyakornok* 'interne' ou 'stagiaire'. Les médecins américains ne font pas autant de stage en hôpital que les Hongrois et leur parcours est différent. Après avoir achevé leurs études, ils deviennent, pendant deux ans, des stagiaires, appelés en anglais *intern*.

Il y a de nombreuses différences entre les termes que nous examinons. Tout d'abord, ce qu'on appelle *stage* en français est le faux-ami de l'anglais *stage* 'degré, période'. En plus, *l'interniste* est un spécialiste des maladies internes qui n'a rien à voir avec le médecin qu'on appelle *intern* en anglais. Le médecin français est un médecin spécialiste tandis que le médecin américain est tout au début de sa carrière. En plus, leur niveau est encore plus différent et nous pensons que malgré les nombreux problèmes de traduction que ces termes peuvent causer, il est avant tout indispensable de souligner qu'il s'agit d'une différence culturelle cardinale. Un interne français a achevé ses études à l'université mais son internat dure encore au moins trois ans et demi. Il est déjà clair que même si *l'interne* et *the intern* sont les équivalents linguistiques l'un de l'autre, ils couvrent une réalité culturelle assez différente d'autant plus que c'est à la fin de l'internat que le médecin français soutient sa thèse et obtient le titre de docteur en médecine. Les Américains font l'internat pendant en général un an, c'est *the intern year* 'année de l'internat' tout en possédant le titre de docteur. Cette période est suivie de *residency* qui dure, selon la spécialisation, de 2 à 7 ans (Smith 2004). Après avoir achevé cette période, le médecin devient *fellow*. Cela lui donne des possibilités d'approfondir ses connaissances dans un domaine médical très spécifique, comme

par exemple la neurochirurgie. À la suite de cette période, le médecin devient *attending*. Si nous voulons donc trouver un équivalent pour la résidence, ce stage post-doctoral des Américains, l'équivalent français serait l'internat même si des internes français et américains sont, comme nous l'avons précisé, à des points différents de leur carrière.

La *thèse* n'est pas à confondre avec le *mémoire* rédigé à la fin d'un MA2. La *thèse* confère aux doctorants, après la soutenance, le diplôme de docteur en médecine. Par contre, le médecin américain est déjà appelée *doctor* 'docteur' lors de cette période. La France est un des rares pays à considérer les internes comme des étudiants. En Hongrie, d'ailleurs, cet écrit nécessaire pour l'obtention du diplôme n'est pas appelé *tézis*. Les étudiants en médecine écrivent à la fin de leurs études un *mémoire* et non une *thèse*. Les étudiants en médecine en France écrivent leur mémoire à la fin de l'internat de spécialité et non de l'internat dont la dernière année s'achève avec ce qu'on appelle *thèse* qui est en hongrois *doktori disszertáció* que rédigent en Hongrie uniquement ceux qui suivent des études doctorales après le master. Une *thèse* en France est obligatoire pour tous ceux qui veulent devenir médecin tandis que c'est un choix pour les Hongrois. Ce qui rend la compréhension encore plus difficile, c'est que *disszertáció* ne se traduit pas par *dissertation* en français mais par *thèse*. Ce qu'on appelle *dissertation*, cela peut être un devoir à la maison de quelques dizaines de pages même pour des lycéens. En Hongrie, il s'agit d'un travail approfondi de plusieurs centaines de pages dans l'espoir d'obtention le titre de docteur.

Si le nom et la fonction d'un médecin apparaît en bas de page d'un certificat de sortie d'hôpital et la fonction qu'il assume n'existe pas comme telle dans la langue cible, nous pouvons omettre la fonction et indiquer uniquement son nom. Néanmoins, nous pensons qu'il vaut mieux essayer de ne rien éliminer dans une traduction pour ne pas priver le lecteur d'informations accessibles en langue source.

Ainsi, nous pouvons expliquer, paraphraser le sens du terme problématique entre parenthèses ou en annexe. Si nous arrivons à trouver un quasi-équivalent pour le terme en question, nous pouvons l'indiquer. Par exemple, les médecins américains effectuent leur période de « residency » après l'internat. Ensuite, ils passent un examen et deviennent *fellow*. En Hongrie, l'internat se passe durant les études universitaires et les médecins deviennent des spécialistes après la période de « residency ». Ainsi, la période pour les « fellow » n'existe pas comme telle en Hongrie. Pour trouver un équivalent, nous pouvons utiliser le terme *szakorvosjelölt* 'candidat au titre de médecin spécialiste'. En Hongrie, ces médecins doivent encore passer un examen sérieux devant un jury pour devenir ce qu'on appelle *attending* en anglais et *spécialiste* en français. Nous pouvons donc créer une équivalence approximative en sachant que la façon dont les langues traitent ces notions et la culture, la norme y afférentes sont différentes.

Nous pensons que le traducteur doit connaître ces types de différences culturelles pour pouvoir bien choisir l'équivalent le plus fidèle des termes à traduire. Il est possible qu'il existe plusieurs bonnes solutions pour la traduction de ces termes mais la solution la plus adéquate peut être retrouvée uniquement si nous connaissons en détail les similitudes et les différences culturelles.

6. Les homonymes à double genre

La vie est sans merci et beaucoup de patients ont besoin d'une greffe : ils sont à la merci des médecins. Dieu merci, les greffes sont accessibles. Un grand merci au médecin qui a bien effectué la greffe de son patient, une grande merci à celui qui l'a ratée.

Tout d'abord, la paire féminine de *le médecin* 'orvos, doktor' n'est pas *la médecine* 'orvostudomány', qui est une science, mais *la femme médecin* 'doktornő'. La raison pour laquelle ces noms n'existent que dans la forme masculine réside dans le fait que la profession médicale était auparavant exercée uniquement par des hommes. Cet exemple n'est pas le seul où la forme féminine réfère à une branche scientifique : *la physique* 'fizika' fait partie des sciences tandis que *le physique* 'testalkat, fizikum, megjelenés' évoque un aspect extérieur.

Dans les exemples suivants, nous énumérons les exemples où le genre évoque non seulement un sens différent mais pose une question intéressante : lorsque les locuteurs français utilisent la forme masculine, il s'agit d'un animé ; lorsqu'ils recourent à la forme féminine, il s'agit soit d'une notion inanimée, soit de la « paire » féminine de la personne animée. Nous avons donc trois formes pour deux substantifs de base. La première est un nom épïcène invariable dont le genre correspond au sexe de la personne référente ; la deuxième est une notion inanimée, un nom qui ne s'utilise qu'à la forme féminine. Voici les exemples :

Un(e) aide 'segéd, asszisztens, segítő', *un(e) aide laboratoire* 'laborasszisztens', *un(e) aide familiale* 'családsegítő szociális munkás' désignent essentiellement des animés. Les variantes féminines comme *une aide* 'segítség' *une aide alimentaire* 'élelmiszersegély', *une aide humanitaire* 'humanitárius segély', *une aide sociale* 'szociális támogatás, segély' *une aide médicale de l'État* (une prestation destinée à prendre en charge les dépenses médicales des étrangers en situation irrégulière) sont inanimés. Pourtant, il est clair qu'un lien évident s'établit entre les variantes animée [*un(e) aide social(e)*] et inanimée [*une aide sociale*], ils sont du même champs sémantique.

Nous apercevons cette même logique dans les exemples suivants. *Un(e) garde* 'betegápoló' dénote un infirmier ou une infirmière tandis que ce même terme dans les syntagmes comme *une garde* 'ügyelet, őrizet, felügyelet', *avoir la garde d'un malade* 'beteget ápol', *médecin de garde (f.)* 'ügyeletes orvos' sont relatifs à des notions inanimées.

Pour terminer cette série d'exemples, nous évoquons la différence entre *le mort/la morte* 'halott' dénotant un cadavre, un défunt et *la mort* 'halál', la cessation définitive de la vie. Il faut préciser que le premier, la notion animée, peut s'utiliser dans les deux genres. Les genres grammaticaux correspondent au sexe et le déterminant ainsi que l'adjonction graphique *-e* dénotent une femme : il ne s'agit pas dans ce cas-là de nom épïcène.

Les termes que nous venons de présenter sont tous susceptibles de se présenter dans un contexte médical, tant dans la variante animée que dans la variante inanimée. Dans ce qui suit, nous remarquerons que seulement une des deux formes peut probablement s'utiliser dans le domaine de la médecine. Les deux exemples qui échappent peut-être à cette tendance sont les suivants. *Le topique* 'külsőleg ható, alkalmazandó gyógyszer, közhely' est un médicament qui agit sur la zone où il est appliqué tandis que la topique 'topika, okvetéstan' est le modèle du fonctionnement psychique de Freud. *La période* 'periódus, időszak' est habituellement féminine, le période désigne le point où quelque chose s'est produit, comme dans la phrase *il souffre d'un cancer à son dernier période*.

Nous énumérons maintenant quelques termes évoquant des plantes. Nous nous occupons de ces termes car ces plantes sont importantes dans le domaine de la phytothérapie, une branche médicale consistant à soigner les patients avec des plantes médicinales. Par exemple, *une asclépiade* ‘selemykóró’ désigne une plante à fleurs roses tandis qu’*un asclépiade* est un vers lyrique grec ou latin. *Un bugle* ‘vadász kürt’ est un instrument à vent proche du clairon, *une bugle* ‘infű’ dénote une plante herbacée. *Une onagre* ‘parlagi ligetszépe’ est, elle aussi, une plante médicinale tandis qu’*un onagre* ‘vadszamár, római kőhajító gép’ peut désigner soit un âne sauvage soit une machine de guerre. Nous constatons donc qu’uniquement les formes féminines sont susceptibles de se présenter dans un contexte médical et que les plantes sont majoritairement au féminin.

Nous avons connaissance de deux couples, susceptibles de se présenter dans un contexte médical, dont non seulement le genre diffère mais aussi la lettre initiale dans la mesure où elle est une minuscule ou une majuscule. *Le Barbe* ‘Berber’ est une race chevaline originaire d’Afrique de Nord, *la barbe* ‘szakáll’ dénote les poils couvrant les joues et le menton. *La sagittaire* ‘nyílfű’ est une plante d’eau douce tandis que *le Sagittaire* ‘nyilas’ dénote un signe du zodiaque, une constellation. Il est à ajouter que, même si le signe zodiaque est masculin, on n’utilise pas souvent de déterminant devant ce nom. (*A*) *Nyilas jegyében született* se traduit en français par *Il est un Sagittaire* : il s’agit d’un groupe minimal avec déterminant zéro.

Lorsqu’il s’agit d’une partie anatomique, les substantifs sont plutôt au masculin. Cela se manifeste dans les exemples suivants : *le carpe* ‘csuklósont’ est l’os du poignet, *la carpe* ‘ponty’ est un poisson ; *un oblique* ‘ferde izom’ dénote un type de muscle, *une oblique* ‘ferde egyenes’ est une droite inclinée. Il est intéressant que *le pupille* ‘pupilla’ désigne la partie centrale de l’iris tandis que *la pupille* ‘gyámfiú, gyámleány, állami gondozott’ est un des rares noms féminins (la connaissance, la personne, la vedette, la victime, etc.) à désigner indifféremment des personnes de deux sexes. L’orphelin mineur sous l’autorité d’un tuteur appelé *la pupille* peut être un garçon ou une fille.

Dans le cas où il s’agit d’une malformation ou d’une procédure médicale, nous remarquerons la présence du genre féminin. *Un bulle* dénote un papier de mauvaise qualité qui n’a rien à voir avec la médecine tandis qu’*une bulle* ‘buborék, hólyag’ évoque une petite boule de gaz formée dans un liquide ou à la surface de celui-ci, comme par exemple dans le syntagme *une bulle d’air* ‘légbuborék’. *Une bulle* peut d’ailleurs dénoter aussi bien une mauvaise note dans le registre argotique (‘karó, fűró’) ou une lettre papale ‘pápai bulla’. *Un coche* ‘nagy postakocsi’ réfère à une voiture tirée par des chevaux tandis qu’*une coche* ‘bemetszés, seb’ est un entaille. *Le mémoire* ‘szakdolgozat’ est un travail écrit de fin d’études mais *la mémoire* ‘emlék’ est un souvenir, une capacité à se souvenir. *La perte de la mémoire* ‘emlékezetkiesés’ désigne une amnésie et non la perte du devoir écrit. *Le môle* ‘móló’ est une construction portuaire tandis que *la môle* ‘mola (terhesség), üszögterhesség’ est la malformation du placenta (et aussi un poisson des mers chaudes). *Le radio* ‘rádiótávirat, rádiós, rádiótávirás’ dénote une personne chargé des communications à bord d’un navire tandis que *la radio* ‘rádió, röntgenfelvétel, röntgenvizsgálat’ évoque une radiographie. *Un(e) ordonnance*, nom épïcène, est un ou une militaire mis(e) à la disposition d’un officier tandis qu’*une ordonnance* ‘recept’ est une prescription d’un médecin (ou un acte gouvernemental ‘rendelet’). *Le greffe* ‘törvényszéki iroda’ est un bureau chargé de garder les documents

officiels tandis que *la greffe* ‘szervátültetés, transzplantáció’ est une intervention médicale, une transplantation.

Peu nombreux sont les exemples parmi les homonymes à double genre où la forme masculine renvoie au terme qui peut apparaître dans un contexte médical. Les voici : *un granule* ‘golyó, golyócska, pirula’ est une petite pilule, *une granule* est une tache à la surface du soleil. *Le geste* ‘mozdulat, gesztus’ est un mouvement, *la geste* ‘geszta’ est un terme littéraire. *Le trouble* ‘működési zavar’ est une malformation contrairement à *la trouble*, *la truble* ‘merítőháló, zsák’ désignant un petit filet de pêche.

Conclusion

Le discours médical, comme nous avons vu, n’est pas réservé aux seuls médecins car les patients et tous ceux intéressés par la médecine sont à considérer comme destinataires possibles d’un message médical. Ainsi, nous avons décidé de nous occuper de deux variations diaphasiques diverses : le discours médecin–médecin et le discours médecin–patient.

Nous avons commencé notre travail par la présentation des faux-amis étymologiques. Il est clair que les éléments gréco-latins énumérés dans ce chapitre relèvent plutôt du discours médecin–médecin. Nous avons constaté que les trois langues en question utilisent souvent les mêmes termes grecs ou latins mais l’anglais est resté bien plus proche du grec que le français, quant aux terminaisons. Même si les langues et les locuteurs tendent à créer leur propre langage médical, leur sociolecte national, les termes sont souvent construits à partir des racines grecques ou latines.

L’une des étapes les plus importantes de la traduction médicale réside dans la division morphologique des mots. Le traducteur, même à son insu, est influencé par ses propres expériences préalables, par ses connaissances cognitives et est ainsi susceptible de penser à un signe linguistique qui est uniquement formellement identique à un autre. Chaque morphème, que ce soit un affixe ou un radical, est une unité de sens dont le décodage parfait est indispensable pour le traducteur. Or, si le traducteur est en capacité de découper le lexème morphème par morphème, il peut mieux échapper aux pièges posés par les faux-amis.

Nous devons conclure encore que le phénomène de polysémie, que cette polysémie soit au niveau morphologique ou lexical, peut troubler la perception des locuteurs d’autant plus que si un terme français est polysémique, son équivalent hongrois ne l’est pas forcément. En français, le suffixe *-ose* peut par exemple dénoter la manifestation d’un processus, la nature du processus et l’organe du processus. Il est intéressant de noter que le suffixe est formellement identique dans le cadre d’un terme médical (*sclérose*) et biochimique (*glucose*). Nous saurons cependant qu’il ne s’agit pas du même sens car les termes médicaux comme *sclérose*, *toxoplasmose*, *nécrose*, *furunculose*, *hématose*, etc. sont tous féminins contrairement à ceux biochimiques qui sont, eux, masculins, comme dans les termes *glucose*, *maltose*, *lactose*, *galactose*, etc. D’ailleurs, les suffixes polysémiques, comme nous avons dit, ne se traduisent pas de la même façon car la polysémie française n’indique pas forcément une polysémie hongroise. Ainsi, le suffixe *-ite* se traduit *-itis* lorsqu’il dénote une inflammation (*appendicite* → *appendicitis*) et *-it* quand il évoque une substance (bio)chimique (*chlorite* → *klorit*).

La méthode avec laquelle il est possible de surmonter les difficultés est l'analyse linguistique des termes. Par exemple, les termes *posthite* et *postopératoire* sont une source des faux-amis car ils débutent par un élément formellement identique mais sémantiquement différent. Nous supposons que c'est le terme *postopératoire* qui est plutôt bien connu par les Français d'autant plus que cet élément latin apparaît dans de nombreux termes bien connus, comme *post-scriptum*, *postérieur*, *postscolaire*, etc. Nous remarquons que l'élément latin fonctionne comme un adverbe de temps. Si nous mettons en valeur ce fait, nous saurons qu'il ne s'agit en aucun cas d'un adverbe du temps dans le cas de la *posthite*. Le suffixe *-ite* renvoie à une inflammation. Il est clair qu'un préfixe ayant la valeur d'un adverbe ne peut pas se rattacher à un suffixe d'autant plus que ce suffixe suit toujours un élément qui désigne un organe. C'est un organe qui peut être enflammé et non un indice temporel. Le faux-ami devient donc clair si nous sommes en capacité d'analyser le terme.

Nous avons présenté les faux-amis généraux de la langue médicale. Nous devons souligner à ce point qu'il n'y a parfois aucune logique en ce qui concerne la création des faux-amis. Il ne s'agit pas d'étymologie ou sémantisme identique mais d'une coïncidence accidentelle, fortuite.

Nombreux sont les exemples où la difficulté de traduction ne réside pas dans la différence entre les structures grammaticales des langues mais dans la culture ou plus précisément dans les associations que les locuteurs ont en entendant tel ou tel terme. Cette différence culturelle nous a mené à présenter un peu le milieu hospitalier différent des trois pays en question. Nous avons constaté que la formation des médecins tant au niveau universitaire qu'au niveau postscolaire et la hiérarchie hospitalière sont tout à fait divergentes.

Nous ne nous sommes pas occupé dans ce travail de plusieurs sujets à notre avis très intéressants, comme par exemple l'argot médical et les structures syntaxiques des certificats de sortie d'hôpital. Du point de vue argotologique, il serait pertinent de comparer les procédés argotiques du français et du hongrois. Est-ce qu'ils sont pareils ? La troncation par apocope, syncope, aphérèse se réalise-t-elle dans les deux langues ? Comment peut-on traduire les procédés sémantiques comme la métaphore, la métonymie, la synecdoque et l'antonomase ? Peut-on les traduire ? La syntaxe ne fait pas l'objet de la recherche terminologique à laquelle nous avons consacré le présent mémoire. Il est cependant clair que la syntaxe des documents médicaux est particulière. Recourt-on aux phrases complexes, aux subordinations, aux coordinations dans ces documents ? Quelles sont les normes syntaxiques des documents médicaux français et hongrois ? Utilise-t-on les phrases elliptiques dans les mêmes contextes, avec la même fréquence dans ces deux langues ? Les faux-amis peuvent-ils apparaître au niveau syntaxique ?

Nous terminons cet article à ce point dans l'espoir de pouvoir le continuer sur points de vue différents de ceux-ci.

Bibliographie

FAGHERAZZI-PAGEL, H. 2009. *Maladie émergentes et réémergentes chez l'homme*. Paris. CNRS.

- FAURE, P. 2012. *L'anglais médical & le français médical*. Paris. Éditions des archives contemporaines.
- GRABAR, N. 2004. *Terminologie médicale et morphologie. Thèse de doctorat*. Paris. l'Université Paris 6.
- KISS, M. 2002. *Les pièges du vocabulaire bilingue : les faux amis*. Budapest. Revue d'Études Françaises N° 7.
- KOESSLER. 1975. *Les Faux amis des vocabulaires anglais et américains*. Paris. Vuibert.
- LANDRIVON, G. 2000. *Comprendre la terminologie médicale*. Paris. Éditions Frison-Roche.
- ROULEAU, M. 1995. *La langue médicale : une langue de spécialité à emprunter le temps d'une traduction*, TTR : traduction, terminologie, rédaction, vol. 8, n° 2, 1995, p. 29–49.
- SMITH, A., M. 2004, *An examination of PubMed's ability to disambiguate subject queries and journal title queries*, Journal of the Medical Library Association, Volume 92, Number 1, pp. 97-100.
- <http://healthaffairs.org/blog/2008/11/19/language-culture-and-medical-tragedy-the-case-of-willie-ramirez/> (dernière consultation : le 20 octobre 2016)
- <http://surgery.about.com/od/questionsanswers/a/Interns-Residents-Fellows-Attending-Physicians.htm> (dernière consultation : le 3 octobre 2016)
- https://www.galaxie.enseignementsuprecherche.gouv.fr/ensup/pdf/EC_pays_etrangers/OCDE_UE/Hongrie.pdf (dernière consultation : le 23 novembre 2016)
- <http://lebonusage.over-blog.com/article-noms-a-double-genre-39982916.html> (dernière consultation : le 20 avril 2016)
- <http://ameliorersonfrancais.com/grammaire/genres/un-nom-un-genre-un-sens/> (dernière consultation : le 18 juillet 2016)